

# TABLE DES MATIÈRES

À propos de ce petit guide .....	11
À propos de la série .....	13
L'autrice .....	15
Introduction.....	17
1. Pourquoi les mots sont-ils importants? .....	21
2. Comment donner l'exemple du respect de la diversité? .....	35
3. Comment vivre la diversité dans ma classe? .....	49
4. Comment former des citoyennes et des citoyens du monde? .....	71
5. Comment implanter la culture de la diversité dans mon école? .....	83
6. Quels sont les meilleurs ouvrages pour me renseigner sur la diversité? .....	95
Bibliographie .....	101

# INTRODUCTION

---

*La patience envers les petits détails fait la perfection  
des grandes œuvres, tel l'Univers.*

Rûmî, poète persan

Dans la cosmologie indienne, Indra est un créateur divin. Un filet est tendu au-dessus de sa résidence sur le mont Meru. À chaque nœud du filet se trouve un joyau aux multiples facettes qui reflète tous les autres. Le filet d'Indra est une très ancienne métaphore de l'interconnexion entre toutes les composantes de l'Univers. Pour nous qui cherchons à créer des écoles porteuses de connaissances dans le monde entier, le filet d'Indra représente aussi les contenus d'apprentissage au sens large, c'est-à-dire les contenus planifiés, les contenus transmis et les contenus cachés auxquels les élèves sont exposés.

Créer des écoles où la diversité est reconnue et intégrée dans la totalité des contenus n'a rien de facile. La tâche ne peut être accomplie par des individus isolés. Depuis quelques années, la valorisation de la diversité a fait son chemin dans la philosophie de l'éducation, ne serait-ce qu'en raison de l'augmentation du nombre d'élèves issus de l'immigration ou appartenant à des minorités ethniques. C'est ainsi que les personnes enseignantes croient à présent et ce, à juste titre, que les écoles devraient être représentatives de la communauté dans laquelle elles s'insèrent. Les changements sociaux de même que la visibilité accrue des groupes marginalisés font en sorte que les personnes enseignantes participent en nombre croissant à une grande conversation sur la forme que devraient prendre, en pratique, des contenus d'enseignement représentatifs de la diversité.

Mais qu'est-ce au juste que la diversité ? Le concept peut paraître complexe et intimidant, surtout si vos expériences de vie et votre contexte de travail ne vous en ont pas donné l'habitude. Dans un Québec caractérisé par une histoire d'immigration, de coexistence entre les cultures et de débats sur l'intégration, il est d'autant plus important de définir le terme de manière précise. Commençons donc par le commencement, c'est-à-dire l'étymologie. De la racine proto-indo-européenne *wer* est venu le mot latin *diversus*, qui signifiait « opposé » puis, par extension, « varié ». Depuis les années 1990, le mot connote l'inclusion. On voit bien, cependant, que le terme a, depuis son origine, une nature quelque peu épineuse. Il sous-entend une reconnaissance et une valorisation de la différence, mais pas le nivellement ni l'effacement.

Aujourd'hui plus que jamais peut-être, nous avons besoin de comprendre comment le travail que nous accomplissons en tant que personnes enseignantes peut servir à tempérer le discours de plus en plus problématique qui a cours à propos de la diversité. Dans son ouvrage intitulé *Culture et impérialisme* (2000), Edward W. Said écrivait :

« On nous enseigne à vénérer nos nations et à admirer nos traditions ; on nous enseigne à les défendre avec vigueur, au mépris des autres sociétés. Un tribalisme nouveau et [...] consternant est en voie de fracturer les sociétés, de séparer les peuples et de favoriser la cupidité et le conflit sanglant. »

Dans leur version originale anglaise, ces lignes ont été écrites avant les conflits internationaux du début du XXI<sup>e</sup> siècle, avant le 11 septembre 2001, avant la montée de l'extrême droite et avant l'émergence du mouvement Black Lives Matter. Pourtant, elles résonnent encore fortement dans le contexte actuel, où les enjeux de la diversité culturelle, de l'immigration et de l'inclusion sont au cœur des débats sociaux et politiques.

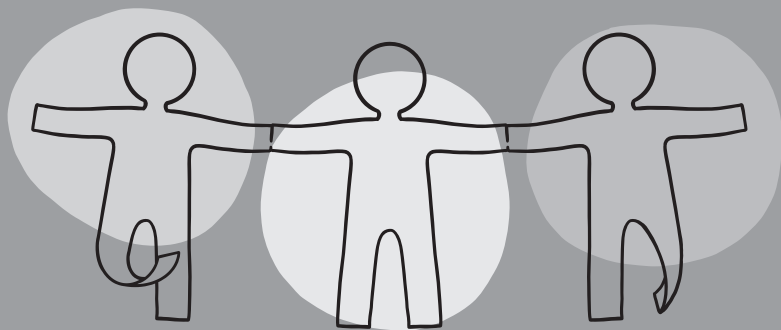
Dans ce livre, je définis la diversité comme l'inclusion de toutes les personnes, quels que soient leur âge, leur handicap, leur identité de genre, leur origine ethnique, leur sexe et leur orientation sexuelle. Certains diront que je traite trop superficiellement de certains motifs de discrimination mentionnés dans les Chartes canadienne et québécoise des droits et libertés de la personne. Mon intention est simplement de me concentrer sur ceux qui peuvent être combattus efficacement par les personnes enseignantes ou considérés dans les limites d'un *Petit guide*. En fait, je cherche simplement à faire de ce livre un point de départ.

# CHAPITRE 1

## POURQUOI LES MOTS SONT-ILS IMPORTANTS ?

Dans ce chapitre, nous verrons comment :

- le langage de la diversité a évolué ;
- s'y retrouver dans la terminologie de la diversité et de l'inclusion ;
- intégrer la terminologie de la diversité en classe.



## LES MOTS POUR LA COULEUR

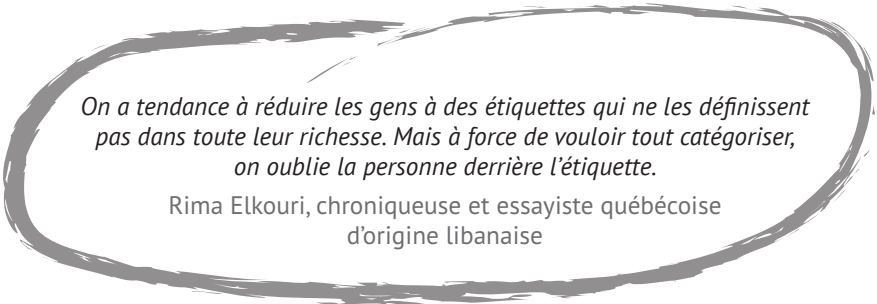
Au Québec, les termes utilisés pour désigner les groupes racisés ont évolué au fil du temps et reflètent les changements sociaux, politiques et culturels. Un exemple frappant de cette évolution se voit dans la façon de désigner les peuples autochtones et démontre un changement profond dans la manière dont ces communautés sont perçues, traitées et respectées. Jusqu'à récemment, les termes « Indiens » et « Amérindiens » étaient couramment utilisés, mais ils sont désormais jugés mal choisis ou réducteurs, car ils ne rendent pas justice à la diversité des peuples et des cultures autochtones présents et sont associés à des contextes de colonisation et d'assimilation. Il est également important de souligner que le terme « Indien » provient d'une erreur historique : Christophe Colomb croyait avoir atteint l'Inde en arrivant en Amérique. Aujourd'hui, le terme « Autochtone » est largement préféré puisqu'il englobe l'ensemble des peuples originaires des Amériques : les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Au Québec, plusieurs termes sont employés pour désigner les personnes issues de communautés racisées, mais leur utilisation varie selon les contextes et les préférences des personnes concernées. Certains termes plus généraux, comme « minorités visibles » et « minorités ethniques » sont couramment utilisés, tandis que d'autres, plus précis, permettent de désigner des groupes spécifiques.

Parmi ces termes, « Noirs » est souvent utilisé pour désigner les personnes d'origine africaine, bien que certaines personnes préfèrent l'expression « Afro-descendants » afin de mettre en lumière l'histoire et l'héritage culturel des personnes au-delà de la couleur de leur peau. Le terme « personnes asiatiques » englobe une diversité de communautés, notamment les communautés d'origine chinoise, vietnamienne, indienne, coréenne, japonaise, etc. De même, le terme « Arabes » désigne généralement les personnes originaires des pays arabes, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, mais certains choisissent d'utiliser le terme plus précis « Maghrébins » pour désigner spécifiquement les personnes originaires des pays du Maghreb (Maroc, Algérie et Tunisie).

Il est fréquent et souvent nécessaire de catégoriser les individus pour mieux comprendre les dynamiques sociales ou pour répondre à des besoins administratifs. Toutefois, il est crucial de se rappeler que ces catégories ne résument en rien la totalité des expériences et des identités des personnes. Chaque étiquette représente seulement un aspect de la

diversité humaine, et derrière chaque terme se cache une histoire unique qui dépasse largement ce que ces mots peuvent exprimer. Il est donc important de ne pas réduire les individus à ces seules catégories. Par exemple, une personne québécoise pourrait ne pas se reconnaître dans le terme « Canadienne » ou « Canadien », qui n'exprimerait pas toute la complexité de son identité et de son histoire.



*On a tendance à réduire les gens à des étiquettes qui ne les définissent pas dans toute leur richesse. Mais à force de vouloir tout catégoriser, on oublie la personne derrière l'étiquette.*

Rima Elkouri, chroniqueuse et essayiste québécoise  
d'origine libanaise

Les termes acceptés ou préférés peuvent varier d'un pays à l'autre, en fonction de la composition de la population. Par exemple, dans le monde anglosaxon, et en particulier aux États-Unis, on utilise largement l'acronyme POC, pour *person of color* (« personne de couleur »). Ce terme désigne toute personne qui n'est pas considérée comme « blanche ». Il est beaucoup plus ancien qu'on ne pourrait le croire puisqu'il remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. On entend aussi le terme BIPOC, pour *Black, Indigenous, People of Color* (« Noir, indigène ou personne de couleur »). Chez nos voisins du Sud, le terme gagne en popularité en raison des efforts du BIPOC Project, une organisation qui vise à « éliminer l'invisibilité des Autochtones et la discrimination envers les Noirs, à éliminer le suprématisme blanc et à promouvoir la justice sociale » (The BIPOC Project)<sup>1</sup>. Les Britanniques, quant à eux, utilisent l'abréviation BAME, qui signifie *Black, Asian and Minority Ethnic* (« Noirs, Asiatiques et membres des minorités ethniques »).

En somme, l'important est de noter qu'il existe un éventail de termes utilisés pour désigner les groupes racialisés et qu'aucun de ces termes n'échappe à la critique. En tant que personnes enseignantes, nous avons avantage à connaître les termes en usage, de même que leurs qualités

.....

1 Malheureusement, depuis janvier 2025, la survie de cette organisation est menacée par les politiques de l'administration Trump.

et leurs défauts. Nous devons surtout savoir comment et pourquoi les termes changent, sont abandonnés ou disparaissent du vocabulaire. Dans les circonstances où aucun terme n'est universellement accepté, il est préférable de permettre aux personnes concernées de choisir la désignation qui leur convient. Dès lors, si vous hésitez quant au terme qu'une personne préfère pour la désigner, posez-lui simplement la question.

## RACE ET ETHNICITÉ : LA DIFFÉRENCE

Le sujet de l'origine et de l'évolution des termes « race » et « racialisation » dépasse de beaucoup les limites de cette courte section. Néanmoins, il est primordial que les personnes enseignantes comprennent la différence entre « race » et « ethnicité » et, surtout, qu'elles soient conscientes de l'historique chargé et des implications sociales du terme « race ». En effet, ce terme peut avoir une connotation négative, car son usage a été associé à des conceptions désormais dépassées et scientifiquement réfutées qui ont servi à légitimer des discriminations et des inégalités sociales. C'est d'ailleurs dans cette optique que l'Office québécois de la langue française (OQLF, 2025) explique que l'emploi du terme « race » pour désigner des groupes humains tend à disparaître des discours scientifiques et officiels. L'OQLF rappelle qu'à la base, le terme « race » provient du domaine de la zoologie et qu'il a été utilisé pour classer les différentes variétés d'animaux domestiques (les chiens, les chats et les poules par exemple) en fonction de caractéristiques physiques spécifiques. En biologie humaine, bien que le mot ait été utilisé pour diviser l'humanité en groupes distincts selon des critères physiques, cet usage a été largement discrédité par la science, qui a démontré que tous les humains font partie d'une même espèce et partagent un ancêtre commun<sup>2</sup>. En ce sens, on considère aujourd'hui la notion de « race » comme une construction sociale, et non plus comme une réalité biologique.

L'« ethnicité », au Québec, désigne l'identité culturelle d'un groupe, et cela englobe ses traditions, sa culture et son appartenance sociale. Contrairement à la « race », qui était autrefois considérée comme un marqueur fixe de l'identité, l'ethnicité est une caractéristique plus fluide et adaptable qui comprend aussi bien le langage que le style vestimentaire.

.....

2 [vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/ressources-linguistiques/chroniques/chroniques-terminologiques/le-point-sur-lusage-des-mots-race-raciser-et-racialiser](http://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/ressources-linguistiques/chroniques/chroniques-terminologiques/le-point-sur-lusage-des-mots-race-raciser-et-racialiser)